

L. Griffonnier

Le Gambit
de l'Arpenteur

La geste de Dagmar
cycle 1

L. Griffonnier

Le Gambit de
l'Arpenteur

La Geste de Dagmar, cycle I

© L. Griffonnier, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-9836-6

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mon Etoile qui brille au firmament,
Et à ma petite Maman.*

Chapitre 1

— COUREZ !

Le cri de la femme de chambre s'achève dans un terrible gargouillis tandis que l'Homme en Noir fait glisser sa lame sur la gorge de la malheureuse. Un éclat de rouge sur les dalles. L'unique torchère jette des ombres fantomatiques sur cette scène de cauchemar. Nina se tient très droite au milieu du couloir, incapable de bouger. Elle cache dans son dos une autre fillette, plus petite, et tient sa minuscule menotte bien serrée dans la sienne. Il ne faut pas qu'elle voie ça, il ne faut pas qu'elle voie la pauvre Gemala, ce n'est pas bien. Le regard de Nina croise celui de l'Homme. Elle n'aperçoit que deux grands yeux vides au travers du masque. Le temps semble arrêté. Il esquisse un mouvement. C'est le signal. Le top départ d'une course pour la survie.

Il est à quelques mètres. Si elle court très vite, elle peut atteindre la porte. Elle se rue dans la direction opposée, entraînant la plus petite à sa suite qui tient sa peluche bien serrée contre elle. Elles ont été réveillées par les cris. L'Homme a de grandes jambes, il va les attraper.

L'armure de l'oncle Saint Sylvester ! Si on sait où frapper, elle tombe avec fracas et se répand en morceaux dans le couloir. Ça va sûrement lui valoir une nouvelle réprimande mais tant pis. Nina lui décoche un coup de pied en passant, juste derrière le genou. Un grincement et l'armure s'effondre avec fracas. Un bruit de chute. Un juron. La porte est juste là ! Les deux fillettes s'engouffrent dans leur chambre tandis que l'Homme se relève. La plus grande a juste le temps d'entrevoir son regard haineux avant de claquer la porte. Elle saisit la clé qui pend à son cou et verrouille la serrure.

Pour bien faire, il faudrait pousser un meuble contre la porte, comme dans les histoires de la vieille Églantine, mais elles sont trop petites. Un coup furieux à la porte les fait hurler de frayeur. Elles reculent à l'autre bout de la pièce. La petite se met à pleurer.

— Je veux Maman !

— Tout va bien Izzie, c'est un jeu. Mais on ne doit pas le laisser gagner.

« *Les murs creux sont le salut des malheureux.* » Le Passage. C'est leur seule chance. Nina respire un bon coup, remet ses boucles brunes derrière ses oreilles et prend le visage de sa sœur dans ses mains :

— On va jouer à cache-cache, d'accord ? Mais il ne faut pas faire de bruit !

Izzie hoche gravement la tête. Elle connaît ce jeu. Elle l'a déjà fait, il faut aller

dans le trou, et puis marcher longtemps. Mais à la sortie, Maman qui sourit les attend toujours avec des friandises et les félicite, alors ça va. Elles se mettent à genoux, sans faire de bruit, et rampent sous leur grand lit à baldaquin. Elles remontent vers la tête de lit, vers le mur. Un nouveau coup et la porte s'ouvre à la volée.

Elles s'arrêtent net, pétrifiées. Deux petits lapins cachés du chasseur. Nina met un doigt sur sa bouche et fait un clin d'œil à sa sœur. Puis tout doucement, silencieusement, elle fait coulisser la trappe de bois à la base du mur. Une petite fille peut y passer en rampant. L'Homme en Noir ne fait pas de bruit non plus. Peut-être qu'il est reparti. Peut-être qu'il croit qu'elles sont passées par l'autre porte de leur chambre, celle qui mène à la salle de jeux.

Izzie s'engage dans le passage. Elle est presque de l'autre côté quand quelque chose attrape la cheville de Nina. Elle hurle et s'accroche à la paroi du mur, des deux côtés de la trappe, mais l'Homme l'a attrapée et la fait glisser vers lui. Elle se débat, mais il est fort, trop fort. Dans le passage, l'enfant s'est remise à pleurer et appelle sa sœur comme un chaton qui se noie. Elle tend ses petits bras et tire la manche de Nina qui se débat comme un beau diable. Elle est furieuse. Elle n'a pas entendu, elle aurait dû, elle n'a pas retenu la leçon, elle a laissé l'intrus la piéger. Son oncle serait furieux...

Quelque chose racle le plancher alors qu'elle se contorsionne pour se libérer. La dague ! Plus un coupe-papier qu'une dague en fait, mais c'est la récompense qu'elle a reçu pour son Initiation réussie. Elle lâche une main et s'empare de l'arme. L'Homme tire un coup sec alors qu'elle lâche le rebord et se laisse glisser vers lui sur le dos, hors de sa cachette. Mais alors qu'il s'apprête à la soulever, elle plante la lame dans son mollet. L'Homme pousse un hurlement et la lâche alors qu'elle roule sur elle-même pour retrouver la sécurité sous le lit et se ruer dans le passage.

Elle ne prend pas la peine de fermer la trappe, de l'autre côté l'Homme est déjà en train de repousser le lit, elle l'entend. Mais il est trop grand, il ne passera jamais. Alors elle prend la main de sa sœur et s'engage dans le passage entre les murs, se remémorant les directions. Elle suit les pierres avec sa main. Elle les connaît bien, elle a réussi l'Initiation. Elle sait le chemin.

« En cas d'attaque du château, tu dois être capable de trouver la sortie. Tu dois savoir le chemin ma fille, et protéger ta sœur. Elle est trop petite pour se battre, mais toi, toi tu as atteint les huit, l'âge de raison en ces terres. Quelqu'un vous attendra, dehors, et vous mènera en lieu sûr. Si tu réussis cette épreuve, tu pourras porter une arme, et t'en servir. »

Pendant l'Initiation, on vous lâche dans le Passage, un réseau de galeries secrètes courant dans les murs du château, et il faut trouver la sortie. Il n'y a pas beaucoup de place. Un adulte devrait y marcher de profil, mais deux fillettes sveltes peuvent marcher de face, en file indienne. Le bras de Nina est tordu derrière elle pour ne pas lâcher la petite.

Pendant l'Initiation, Nina avait pu emmener une lanterne contenant un Follet, mais cette fois elle n'avait pas eu le temps. La dernière fois, Papa avait aussi lâché un Traqueur dans le Passage. L'espèce d'affreux ragondin à la gueule bardée de crocs les avait poursuivies en lâchant des cris stridents à vous glacer le sang. Espérons cette fois qu'il n'y ait pas de monstres au détour d'une galerie... Bon, d'accord, c'était un bébé Traqueur, alors ça faisait quand même moins peur que quand ils étaient adultes, mais Nina avait quand même dû le tuer, et puis tirer le cadavre par la queue à l'extérieur pour prouver sa réussite. Et elle avait eu très peur quand le Traqueur avait failli griffer sa sœur, elle ne se serait jamais pardonné qu'il lui arrive quelque chose par sa faute...

Une légère brise leur souffle au visage. Elles sont proches de la sortie. D'ailleurs, on commence à y voir plus clair. Encore un tournant, et normalement... elle est là ! La meurtrière, qui laisse passer un rayon de lune. *« C'est l'un des plus grands secrets du château. Certaines meurtrières donnent sur le Passage, mais tu ne dois jamais révéler lesquelles. »* Nina reprend confiance, et s'accroupit, en tâtonnant à la base du mur. Elle y trouve une pierre qui n'est pas scellée, s'agenouille et pose sa paume dessus. Elle ferme les yeux et canalise toute son attention sur sa main.

Rien ne se passe. Un courant de peur empoisonnée lui électrise le cœur. Ça *devrait* marcher. Dans son dos, la petite se hisse sur la pointe des pieds pour connaître la raison de leur arrêt.

— Ça marche pas ?

— Ben non Izzie, tu vois bien.

— Mais pourquoi ça marche pas Nina ?

Cette dernière lâche un soupir exaspéré et choisit d'ignorer sa sœur. C'est bien le moment de se lancer dans les pourquoi. Elle pose à nouveau sa main sur la pierre, ferme les yeux et se concentre très fort. L'image de l'Homme en Noir apparaît derrière ses paupières closes. Et la pierre ne bouge pas. Elle s'énerve et tente de la pousser, mais la pierre est bien trop lourde pour une fillette de huit ans.

Lentement, Nina se laisse tomber sur les fesses et remonte ses genoux sur sa

poitrine. Elle tremble. Elles sont piégées. Des gardes doivent surveiller la trappe qui était sous leur lit, et il ne faudra pas longtemps avant qu'ils ne trouvent un stratagème pour s'introduire dans le Passage. Elle a échoué.

Izzie s'approche tout doucement de sa sœur et s'agenouille devant elle pour venir poser sa petite menotte sur son bras.

— T'as peur ?

Nina redresse un peu la tête. Léger hochement de tête, affirmatif.

— Faut pas ! Les méchants, je les laisserai pas t'attraper ! Et s'ils t'embêtent, je les gronderai, très fort et je les mettrai au coin !

Nina sourit devant le petit avorton qui bombe le torse avec fierté. Elle ébouriffe ses boucles blondes. Toujours là l'une pour l'autre, malgré les circonstances.

— T'as raison Izzie. On va pas se laisser faire !

Galvanisée par le discours martial* de sa sœur, Nina pose à nouveau sa main sur le roc en retenant sa respiration. Elle appréhende chaque aspérité contre sa paume, l'air autour de sa main, la fraîcheur du roc.

Un tremblement parcourt la pierre, qui est doucement repoussée vers l'extérieur.

Les deux fillettes rampent hors du trou, sous l'inextricable fouillis de hauts buissons qu'il y a de l'autre côté. Ils font aussi partie du Passage, et sont taillés de telle sorte que deux petites filles en fuite puissent y trouver une échappatoire. Il y a des hommes qui se battent et qui crient là-bas, le genre de cris désincarnés qu'on n'entend seulement dans les mauvais rêves. D'ailleurs, Nina aurait presque envie de rester sous l'abri formé par les branches, petits arceaux entrecroisés, comme un nid à l'envers. « *Écoute une fois, écoute bien. Dans les buissons tu ne peux rester, car une torche peut y être jetée.* »

Nina pousse un soupir.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? chuchote Izzie.

La pauvre grelotte de froid, serrant bien fort sa peluche contre elle. Nina l'attire vers elle pour lui frotter le dos.

— Maintenant, on va faire trempette.

— Mais j'ai pas envie ! J'ai froid, je veux Maman !

— Rappelle-toi Izzie, on n'est pas encore à la fin. On doit passer les douves d'abord, et après on voit Maman, dans la forêt. Donc là, on va boire de la potion !

Les yeux de la petite se mettent à briller de malice. Elle n'avait jamais le droit

de boire des potions, sauf quand on jouait à cache-cache. Une fois, elle avait désobéi et s'était introduite en douce dans le cabinet de l'Enchanteur. Elle avait bu le contenu d'une fiole qui traînait par là. Elle avait été couverte de fourrure violette pendant des semaines. Ça l'avait fait beaucoup rire. Ses parents, un peu moins.

Nina saisit délicatement la clé qui pend à son cou. L'arceau par lequel la clé est suspendue à la chaînette est en fait un bouchon. Elle le retire précautionneusement et bois une minuscule gorgée, puis s'assure que sa sœur prend bien tout le reste.

— Il faut se dépêcher maintenant, dit-elle dans un murmure.

— Hi hi, on va être des poissons !

Un faible sourire se dessine sur le visage de Nina. Elle replace le petit peigne dans les boucles blondes de sa sœur, le petit peigne dont elle ne doit se séparer qu'en cas d'extrémité, et fait en sorte qu'il reste bien en place. Puis elles reprennent leur progression à quatre pattes. Plus elles s'approchent des douves, plus il devient difficile de respirer. Le clapotis de l'eau se fait entendre. En temps normal, l'onde est lisse comme un miroir, et relativement claire, mais cette nuit, il y a beaucoup d'agitation au château et l'eau est trouble. Des choses ont dû tomber dedans. Ou des gens.

De l'autre côté des buissons, il faut plonger. Nina pose sa main sur l'entrelacs de troncs qui s'écartent dans un bruissement. Personne en vue.

— J'ai mal au cœur, j'arrive pas à respirer !

— Ça va aller Izzie, c'est parce qu'on va être des poissons, tu te rappelles comment ça fait ?

La petite hoche la tête. Ce n'est pas franchement la partie qu'elle préfère.

— Surtout, tu ne lâches pas ma main !

Elles s'approchent tout au bord de l'eau. La lune envoie des reflets sur leurs chemises de nuit d'une blancheur spectrale. Deux petits fantômes apeurés. De l'autre côté des douves, le Wild, la grande forêt encerclant le château, devrait leur offrir une protection. Elles ne peuvent y aller seules, normalement, Maman devrait les y attendre avec une escorte. Sauf que cette nuit, rien ne semble moins sûr, mais ça, la plus grande se garde bien de le dire.

Elles se mettent à suffoquer tandis que des branchies se dessinent des deux côtés de leur cou. Izzie ouvre la bouche pour se plaindre, mais c'est peine perdue. Tout le monde sait que les poissons ne peuvent pas parler. Nina se laisse glisser dans l'eau le long d'une grosse racine noueuse. Grâce à la potion, elles ne

sentiront pas la fraîcheur de l'onde. Elle attrape sa petite sœur et la fait glisser sur son dos, verrouillant ses petites mains autour de son cou. Puis elle l'entraîne loin sous l'eau.

Lorsque l'on boit la potion des poissons, il y a toujours un moment très désagréable où il faut accepter de *respirer* l'eau. Pour Nina, ce n'est plus un problème, alors elle accroche fermement ses pieds dans les racines des buissons qui plongent dans l'eau des douves, et attend, suspendue d'une main à la grosse racine noueuse. Sa petite sœur commence à se débattre, mais l'aînée tient bon. Il le faut, elle ne doit pas lâcher son cou. Après quelques instants, elle entend comme un hoquet dans le tourbillon de bulles.

La cadette passe ses jambes sur le ventre de sa sœur. Un immense soulagement la traverse lorsqu'elle sent le petit cœur palpiter contre son dos. Ça a marché. Alors elle descend encore un peu, jusqu'à arriver à l'extrémité de la racine qui forme comme une boucle dans laquelle est piégée une chaîne.

Commence alors un long et pénible travail de traction. La première fois, le maître d'armes avaient conseillé à l'aînée de se dégager des racines et de se propulser sous l'eau en s'aidant de ses pieds, aussi loin qu'elle le pouvait, et en essayant de nager droit, la main tendue devant elle, tirant la petiotte de son autre main. Si l'épreuve était réalisable par temps clair, lorsque la vase baignant le fond des douves n'était pas agitée par les eaux de pluie, cela devenait en revanche impensable après un gros orage par exemple. Et il fallait beaucoup plus de potion. C'est pourquoi des plongeurs avaient-ils installé la chaîne, veillant régulièrement à ce qu'elle ne puisse pas se dégager de l'entrelacs formé par les racines.

Et cette nuit on n'y voit goutte avec toute la boue du fond qui a été remuée, et c'est très difficile, car Nina a l'impression de porter une grosse pierre sur son dos. Mais il ne faut pas remonter. Pas encore.

Au bout d'un moment, elle rencontre d'autres racines. Elle laisse échapper un hoquet. Il faut faire vite, car la potion ne fera plus effet longtemps. Loin au-dessus, on aperçoit à peine le reflet de la lune. Sur ses épaules, Izzie commence à s'agiter. Nina bat des pieds, très fort, tandis qu'elle est prise d'une quinte de toux. Son système commence à rejeter l'eau. Le morceau de lune se rapproche, mais pas assez vite. Ça brûle, ça fait mal. Elle peut sentir les branchies se refermer définitivement, coupant son accès à l'oxygène.

Si elle ne se dépêche pas, elles vont se noyer. Les éclats opalins* de l'astre lunaire, à peine visibles, lui paraissent tellement loin. Le temps s'étire en